



JUILLET 2024 | NUMÉRO 6

# LES NOUVELLES DE LAMARO

@ le staff de GWED-G à l'événement de dissémination suite à l'évaluation des compétences organisationnelles de GWED-G, Gulu, juillet 2024

## SOMMAIRE :

- 1- Mon retour en Ouganda, ma terre d'accueil devenue ma deuxième maison
- 2- Mes activités professionnelles ; le concept de pauvreté lié au genre
- 3- Mes activités personnelles
- 5- Visionner, lire, écouter
- 6- C'est grâce à vous !
- 7- Mon article Femina

## LES NOUVELLES DE LAMARO

**Par Charlotte Ziegler, Spécialiste plaidoyer et gestion de connaissances en matière de genre à GWED-G**

Bonjour à toutes et tous,

En espérant que cette 6ème lettre vous trouve pleine d'énergie en plein milieu de l'été !

De retour en Ouganda, j'ai repris mes activités professionnelles pour Eirene Suisse et GWED-G en mai après un doux congé maternité. Ici il fait très chaud, la température oscille entre 25 et 30 degrés tous les jours. Il pleut très peu alors que nous sommes en pleine saison des pluies.

Au travail, mes collègues m'ont réservé un accueil très chaleureux. J'ai rapidement été mise dans le bain, en commençant par une évaluation des compétences interne à GWED-G. Mais surtout et pour bien redémarrer, il était nécessaire de retravailler mon cahier des charges et l'aligner aux besoins spécifiques de GWED-G pour les 5 derniers mois de ce mandat ! Et oui ça passe si vite, ce mois marque mes 2 ans et demi passés en Ouganda ! Pays auquel je suis maintenant plus qu'attachée, Je vous en dis plus...



@ Ma famille et notre chauffeur à l'aéroport d'Entebbe, mars 2024

# 1- MON RETOUR EN OUGANDA, MA TERRE D'ACCUEIL DEVENUE MA DEUXIÈME MAISON

Si j'ai bien pu profiter de mon début d'année en Suisse, de me ressourcer auprès de mes proches, j'étais tout autant contente de retrouver ma belle famille, mes ami-e-s et collègues ougandais.

En effet, après maintenant près de deux ans et demi que je suis engagée en Ouganda, j'ai un réel sentiment d'appartenance ici.

Et se sentir à la maison à deux endroits a ses avantages et inconvénients, c'est comme si j'avais éternellement un manque de l'un ou l'autre pays.

D'un autre côté, avoir l'impression d'être chez soi en dehors de chez soi représente énormément pour moi. C'est une manière de valoriser ma capacité d'adaptation, ma compréhension d'une culture qui n'est pas mienne, de pouvoir ainsi créer une version de moi-même en dehors de ce que j'étais dans mon pays.

Il m'arrive souvent de repenser à quand, en 2022, j'ai adopté l'Ouganda comme terre d'accueil, jamais je n'aurai pensé un jour pouvoir m'y sentir comme à la "maison".

Et ce sentiment d'appartenance fort me conforte davantage sur le fait que j'ai encore beaucoup à accomplir en Ouganda.

Vous vous demandez sûrement si je pense rentrer en fin d'année quand ce mandat prendra fin. Et bien ma réponse est que dans l'idéal non ! J'ai comme souhait de trouver une prochaine expérience qui me permettra de rester en Ouganda et qui viendra consolider mes compétences en gestion de projets de coopération avec expertise en matière de genre.

## *Choc culturel à double sens*

Avant de partir en Ouganda, je me rappelle encore qu'on me prévenait de "choc culturel". Certes, j'ai dû faire un travail de déconstruction des normes sociales que j'avais assimilées en grandissant en Europe, mais aussi bien plus que ça. J'ai dû mettre de côté une partie de mon identité, pour laisser place à une nouvelle compréhension de notre monde et qui a façonné qui je suis devenue. Je vous en dis plus dans l'article du Femina pour lequel j'ai été interviewé sur ma vie d'expatriée. [CLIQUEZ-ICI](#)

Pour autant, je n'aurais pas pensé qu'en rentrant en Suisse, le choc serait similaire. Faire un travail de déconstruction des valeurs intégrées amène à plus de compréhension, plus de résilience mais aussi parfois à plus de confusion. Ne plus savoir ce qui est bon de faire, quand deux options basées sur des raisonnements totalement opposés viennent se confronter, entre les codes et les moeurs européens et africains.

Alors où est-ce que je me situe moi aujourd'hui ?

Entre les deux ! Ce qui est un atout à mes yeux car il me permet de prendre du recul de manière générale et d'aborder une situation avec des yeux nouveaux ! D'ailleurs, je pense que ce sont en partie mes compétences interculturelles qui me confortent dans l'idée de continuer à m'investir en Ouganda.

---

## 2- MES ACTIVITÉS PROFESSIONNELLES ; LE CONCEPT DE PAUVRETÉ LIÉ AU GENRE



© mes collègues et moi-même participant activement à l'évaluation des compétences organisationnelles de GWED-G, juillet 2023

Et si mon entrée en matière de cette newsletter commence par une gratitude que je ressens pour ma vie ougandaise, c'est car j'ai été profondément touchée lorsqu'à ma reprise à GWED-G, mes collègues m'ont surnommée "Dako acholi" qui signifie "femme de chez nous".

D'un point de vue professionnel, cette année 2024 est spéciale car elle représente les 20 ans d'activités de GWED- pour l'égalité et les droits des femmes. A l'occasion, j'ai souhaité interviewer le responsable des ressources humaines de GWED-G, Bosco, qui nous raconte un peu comment GWED-G a débuté :

*Bosco, merci d'avoir accepté l'invitation pour être interviewé pour GWED-G. Vous êtes l'un des plus anciens employés de GWED-G, comment avez-vous été invité à rejoindre GWED-G ?*

Bosco : J'ai rejoint GWED-G dans le cadre du processus normal de recrutement. J'ai postulé, été présélectionné, passé des entretiens et j'ai été sélectionné. C'était en 2009.

*2009 ? C'était il y a longtemps. Quel était l'intérêt que vous aviez pour GWED-G ?*

Bosco : Je voyais cela comme une nouvelle opportunité de changement. Dans ma vie, j'ai travaillé comme agent communautaire, m'occupant principalement de la mobilisation communautaire, les formant vers le développement communautaire. Mais ici, je me voyais aller dans un autre domaine de protection et promotion des droits humains, et j'ai senti que c'est là que je devais aller.

*Racontez-nous l'histoire dans laquelle vous pensez que GWED-G a le plus réussi.*

Bosco : Lorsque j'ai rejoint l'organisation, c'était une OCB (Organisation Communautaire de Base). La directrice et les femmes se réunissaient sous un manguier à Gulu pour discuter des problèmes dont elles faisaient face. C'était encore durant la guerre en 2004 et les femmes étaient principalement affectées.

Puis, l'organisation a commencé à travailler dans trois sous-comtés. Elle a évolué lentement d'un rassemblement sous un arbre à un bureau de deux pièces, puis à une maison de trois pièces, puis à quatre, et aujourd'hui, nous sommes maintenant dans un bâtiment à étages. C'est le bâtiment que nous avons maintenant,

*En effet, c'est une évolution significative.*

Bosco : Oui, et à partir de là, je peux aussi dire que nous avons développé nos activités et élargi notre nombre de projets. En partant de quelques projets en 2004, où nous en avions deux à trois actifs. Si vous regardez aujourd'hui, nous avons plus de huit projets, voire neuf à dix projets. Cela montre bien que nous nous sommes développés.

---

---

*Pouvez-vous nous parler des meilleurs souvenirs que vous avez en travaillant pour GWED-G ?*

Bosco : Les meilleurs souvenirs, je commencerai par dire que ce n'était pas facile au début et nous avons du garder espoir. Quelques membres du personnel se rendaient sur le terrain à vélo. Nous n'avions qu'une seule moto, et cette moto était utilisée par l'unique comptable ou le coordinateur de programmes. C'est en nous inscrivant pour devenir une ONG nationale, que nous avons commencé à examiner quels domaines thématiques nous pouvions couvrir. Nous avons élargi les domaines thématiques et cela nous a permis de demander plus de fonds. Aujourd'hui, on peut être fiers de GWED-G parce qu'on s'est développé sur le plan programmatique et géographique. Le personnel est maintenant motivé. GWED-G est une organisation où, quand vous venez, il y a beaucoup de renforcement des capacités et de motivation.

*Cela semble très gratifiant.*

Bosco : Oui, ça l'est. C'est une organisation où les gens apprennent les uns des autres, et nous avons une directrice humaine, qui aime son personnel et souhaite que le personnel reste dans l'organisation et grandisse. C'est la meilleure façon de gérer toute organisation.

*Merci beaucoup, Bosco, pour votre opinion personnelle sur GWED-G. Un dernier mot ?*

Bosco : Je conclurai en disant que GWED-G est une organisation d'espoir. Espoir pour les communautés qui ont été affectées, particulièrement les femmes, les jeunes filles, qui ont été aidées. Et puis j'aimerais parler du projet qui est celui du Fonds au profit des victimes de la guerre.

C'est un projet que GWED-G a mis en œuvre depuis environ sept ans, pour venir en aide aux personnes qui avaient perdu espoir à cause de la guerre soit leur jambe était cassée, soit un membre n'était plus là.

Mais à travers ce projet, GWED-G a pu atteindre des milliers de personnes et les réhabiliter, les réhabiliter physiquement, leur fournir un soutien psychologique et également leur offrir des compétences de formation. Aujourd'hui, lorsque vous les visitez, vous voyez la vie en eux. C'est pourquoi je suis reconnaissant de travailler à GWED-G.

*J'aimerais terminer cette interview en disant que pour les autres membres du personnel, vous êtes comme le père de GWED-G, n'est-ce pas ?*

Bosco : Oui.

*Vous pouvez donc être fiers de vous, comme vous êtes fier de GWED-G*

Bosco : Oui, merci beaucoup.



@GWED-G Bosco Ezangu, responsable des ressources humaines et agent des droits de l'homme à GWED-G, 2022



[VISIONNER LA VIDÉO DE BOSCO,  
POUR LES 20 ANS DE GWED-G](#)



@ nouveau logo de GWED-G créé avec l'équipe de communication pour célébrer les 20 ans, juin 2023

Ainsi et pour marquer le coup, c'est avec mes collègues du département communication que nous avons élaboré une stratégie de campagne pour les 20 ans de GWED-G. Consistant à retravailler le logo, interviewer nos bénéficiaires et le staff pour célébrer leurs engagements et partager les nombreux exemples de succès de GWED-G en les publiant sur notre blog et nos réseaux. Et si le budget nous le permet, nous aimerions également organiser une célébration à l'occasion du 20ème anniversaire.

**“Changing gender equality”** est le slogan associé aux 20 années de travail de GWED-G pour la défense des droits de la femme. Et à ce propos j'aimerais aborder un sujet qui m'est cher. Car pour moi, il est important de comprendre en quoi plus d'égalité représente la clé vers moins de pauvreté.

C'est ce qu'on appelle le concept de “gender-based poverty”, en français : la pauvreté fondée sur le genre. Car sans égalité de genre, il ne peut y avoir de progrès considérables permettant de réduire l'indice de pauvreté.

C'est un concept applicable partout, mais pour ma part, je vais tenter de vous éclairer en l'appliquant à la situation en Ouganda.

La conception de la pauvreté liée au genre en Ouganda est profondément enracinée dans les structures sociales et économiques qui façonnent la vie quotidienne des femmes et des personnes de genres minorisées. Bien que la pauvreté affecte tous les individus, indépendamment de leur genre, les femmes en Ouganda y sont particulièrement vulnérables. En effet, les femmes font face à des inégalités significatives en matière d'accès à l'éducation, à la santé, à la propriété foncière et à l'emploi décent.

Par exemple, une des raisons qui font que moins de femmes ont accès à l'éducation est par manque de moyen financier dans un foyer. Les parents vont alors favoriser l'éducation des garçons car ce sont ceux qui vont rester proche de la famille, les filles iront servir dans la famille de leur mari. C'est en effet validé par des normes sociales qui desservent les femmes bien avant qu'elles soient mariées et aillent vivre chez leurs maris.

Aussi, les normes socio-culturelles, notamment les mentalités traditionnelles, culturelles et religieuses, limitent souvent l'accès des femmes aux services financiers, à la propriété foncière et à d'autres ressources économiques vitales (UN Women Africa, 2022), les reléguant souvent à des rôles domestiques non rémunérés. Cela crée une dépendance économique et une vulnérabilité accrue en cas de crises familiales telles que la perte d'un conjoint ou la séparation. Et dans ces situations, ce sont principalement les femmes qui se retrouvent sans argent, sans formation à devoir d'un coup subvenir à leurs besoins ainsi que ceux de leurs enfants.

---

Il est vrai aussi que, si les femmes ne s'occupent pas des tâches ménagères, elles sont sur-représentées dans le secteur informel et font face à des conditions de travail précaires avec des revenus souvent inférieurs à ceux des hommes pour un travail similaire. Les crises humanitaires et les conflits armés en Ouganda ont également eu un impact disproportionné sur les femmes, qui constituaient une proportion significative des déplacé-e-s internes et des réfugié-e-s. Les femmes réfugiées, en particulier, sont confrontées à des défis accrus en matière de sécurité économique, d'accès aux soins de santé et d'éducation pour leurs enfants né-e-s de la guerre, en plus de la stigmatisation qu'elles subissent.

Ainsi, en quelques explications vous pourrez comprendre que les plus touchées par la pauvreté sont les femmes et pour combattre efficacement la pauvreté liée au sexe en Ouganda, leur autonomisation financière est donc cruciale.

Au travers d'initiatives ciblées, cela peut transformer les conditions économiques des ménages, des communautés entières et d'un pays entier. Comme le fait GWED-G au travers du projet EMPOWER-YOU visant à promouvoir le développement de business des jeunes femmes, en les formant en matière d'entrepreneuriat et de compétences techniques, leurs permettant de mieux exploiter les opportunités économiques et d'être indépendantes financièrement.

Et en ce qui concerne les femmes qui n'ont pas encore leur propre business, la première étape consiste à leur offrir des accès aux microcrédits; En fournissant des prêts à faible taux d'intérêt et des formations en gestion financière, les femmes peuvent démarrer et développer leurs propres entreprises.



@ Dialogue communautaire sur la réintégration des enfants nés de la guerre, Unyama, 2024.

Sans omettre que cela va de pair avec l'amélioration de l'accès à l'éducation, sans quoi les femmes ne pourraient acquérir les compétences de bases nécessaire à leurs croissance économique.

Et en ce qui concerne l'extension des droits de propriété et de succession aux femmes, cela permet de renforcer leur sécurité économique et leur pouvoir décisionnel. En somme, en investissant dans l'autonomie financière des femmes, l'Ouganda peut réduire significativement la pauvreté et promouvoir un développement durable inclusif.

Et c'est en ce sens que GWED-G continue de proposer des programmes permettant aux femmes de devenir plus indépendantes financièrement afin de créer des conditions sociales et économiques plus équitables, où toutes les femmes ont la possibilité de réaliser leur plein potentiel et de contribuer de manière significative au développement durable de leur communauté et de leur pays.

---

---

## 3- MES ACTIVITÉS PERSONNELLES

Ceux qui me connaissent bien savent que la danse est une autre de mes passions, et c'est sans mentir de vous dire qu'ici, la danse a une saveur bien particulière.

En effet, et sans vous apprendre grand chose, la danse fait partie du patrimoine culturel de l'Ouganda, et mes ami·e·s me disent souvent qu'ils sont encouragé·e·s à danser dès leur plus jeune âge.

Ainsi, les projets qui se développent autour de la danse sont nombreux et j'ai choisi de vous présenter celui de Watwero Dance, une association locale créée par des amis danseurs autodidactes. Leur objectif est d'utiliser la danse comme moyen d'expression et d'autonomisation. Pour cela, ils organisent des sessions de danse chaque jeudi soir appelées le "Dance Hub", et les fonds récoltés leur permettent d'aller ensuite dans les villages pour organiser des sessions pour les jeunes défavorisé·e·s.

Watwero propose des cours de danse variés : afro, amapiano, danses culturelles, danses congolaises...

Mes préférées sont les danses afro. Chaque cours est donné par un·e danseur·se local·e. Une énergie collective guide les cours.

Ces moments de danse ne sont pas seulement des occasions de me divertir et de concrètement progresser, mais aussi des occasions de ressentir une profonde connexion avec la culture et la communauté.

Et c'est contagieux. A chaque cours de Watwero auquel je participe, les sourires partagés, les rires spontanés et les différents style de dance exprimés par les participants me remplissent de bonne énergie.

**Et côté skate**, la communauté de skater·euse·s a œuvré corps et âme durant le mois de mai pour ériger le premier bloc du [tout premier skatepark du nord de l'Ouganda](#).

"Une véritable fierté" pour les skater·euse·s qui ont construit elleux-mêmes leur skatepark et sans l'aide d'ONGs internationales.

Notre "big dream" est d'agrandir le skatepark avec un bowl et une surface plate pour le longboard dancing et freestyle. C'est pourquoi nous cherchons activement de nouveaux partenaires et sponsors afin de continuer à nous développer et assurer la pérennité de nos activités. Plus d'infos sur notre [site internet](#).



@ cours de danse afro de watwero, Gulu, mai 2024

---

## 5- VISIONNER, LIRE, ÉCOUTER

VISIONNER : le clip du titre "Byansi" du rappeur Ougandais Eddy Kenzo qui a été tourné avec les guetto kids au skatepark de nos amis à Kampala [CLIQUEZ-ICI](#)

LIRE : mon article pour Femina Suisse où je partage mon expérience en Ouganda en tant que femme expatriée [CLIQUEZ-ICI](#)

ECOUTER : le titre "Anyomo twon ni dako" qui veut dire "j'ai marié une grande femme" du célèbre chanteur Acholi Leo Palayeng [CLIQUEZ-ICI](#)



@la team de skater-euse-s qui a contribué à la construction du tout premier skatepark du Nord de l'Ouganda, Layibi kal- eat, mai 2024

## 6- C'EST GRÂCE À VOUS

**Eirene a d'autant plus besoin de votre soutien depuis qu'une partie des fonds de la coopération au développement a été allouée pour aider l'Ukraine.**

**Faites un don avec TWINT !**



Scannez le code QR avec l'app TWINT



Confirmez le montant et le don



**Merci infiniment pour votre soutien !**

Correspondance : Rue des Côtes-de-Montbenon 28 | 1003 Lausanne

info@eirenesuisse.ch | [www.eirenesuisse.ch](http://www.eirenesuisse.ch)

Association Eirene Suisse | 1203 Genève

CCP : 23-5046-2

IBAN : CH93 0900 0000 2300 5046 2 | SWIFT / BIC : POFICHBEXXX

**Mention : Charlotte / Ouganda**

**eirene**  
Suisse

ce code est à scanner avec votre application bancaire